

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

L'ordre des signes d'opération

Titre original : *Die Ordnung der Verknüpfungszeichen*

de Dietus Elbl

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

Comme leur nom l'indique déjà, les signes d'opération (Verknüpfungszeichen) « relient » ou « unissent » quelque chose - dans notre cas les nombres - tout comme les liaisons chimiques (liaisons ioniques, liaisons covalentes, liaisons hydrogène) font en sorte que les atomes s'assemblent entre eux en formations plus complexes (molécules, etc.) et édifient ainsi une charpente fondamentale ordonnée de la matière. À vrai dire, les atomes se comportent de façon analogue aux liaisons des nombres, puisque ce sont bien les nombres qui sont à la base de la structure atomique.

Il faut encore tenir compte d'autre chose. Lorsque nous considérons les liaisons - que ce soit au niveau des nombres ou parmi les composés chimiques -, nous devons distinguer entre formes de liaison/forces de liaison primaires et secondaires :

- les forces de liaison secondaires sont dirigées vers l'extérieur, masculines, et dissolvent les unités de structure (principe centrifuge)

- les formes de liaison primaires sont dirigées vers l'intérieur, féminines, et assurent la cohésion en elles-mêmes des unités de structure à constitution trinitaire (principe centripète)

Quelle correspondance pouvons-nous constater à cet égard dans le domaine des nombres ?

L'atome, en tant que plus petite unité de la matière à structure trinitaire, correspond à l'Un - *lui aussi constitué de façon triple* -, qui, selon le modèle 1:3,

- simplement comme 1^2

- triplement sous la forme -1/0/+1

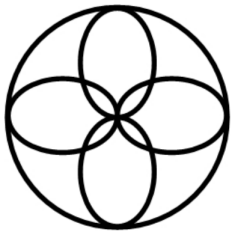
se présente.

De quelle nature sont donc les forces de liaison qui relient entre eux les 3 aspects de l'atome ? - Eh bien, pour être honnête, nous ne le savons pas exactement. Et qu'en est-il des forces qui maintiennent la cohésion du 1^2 en son intérieur ?

Pour cela non plus, nous n'avons pas encore développé de modèle correspondant. Afin de remédier à ce manque, j'introduis donc, parmi les signes d'opération déjà connus, la nouvelle règle « Sigma » et je désigne son application dans le domaine des nombres par l'expression : **« équilibrer » (equilibrieren).**

J'ai choisi le terme « equilibrieren » parce qu'il contient le mot « equilibrium », qui signifie « équilibre ». L'opération *équilibrer* atteint exactement cela, car par la liaison de (deux) grandeurs polaires (nombre-non-nombre par exemple) naît un équilibre, qui ne s'établit que lorsque les contraires, unis en une unité, se compensent.

Le symbole correspondant, je le baptise **« Sigma »**, et il se compose de deux boucles en forme de huit perpendiculaires l'une à l'autre, qui sont entourées d'un cercle et sont le symbole de l'octave cosmique, dont le « son » se propage dans les quatre points cardinaux.



Signe d'opération Sigma

Les formes de liaison primaires dans l'atome lui-même sont représentées par les forces nucléaires. Au niveau des nombres, l'atome correspond au 1^2. Les nombres -1/0/+1 - sont maintenus ensemble par une force *venant de l'extérieur* (qui correspond à ce que l'on appelle la « force nucléaire »), laquelle équivaut, au niveau des signes d'opération, à la règle « équilibrer ».

Le 1^2 en tant qu'unité (correspond à l'atome) **est maintenu ensemble par l'opération « équilibrer »**.

Ces forces, inscrites dans la 4e dimension, se manifestent dans le monde matériel tridimensionnel par une **pression centripète croissante agissant de l'extérieur vers l'intérieur** (plus la densification de la matière progresse, plus la pression est grande) et maintiennent la cohésion de notre monde visible, *et ce, contre la résistance venant de l'intérieur !*

Remarque : toute polarisation/séparation conduit à un déséquilibre, qui aspire au rétablissement de l'équilibre perdu dans le repos absolu et immobile. Ce faisant, le besoin intérieur - de compenser la différence de pression vers l'extérieur dans un processus d'explosion - croît à mesure que l'on s'éloigne de l'origine de l'être. La propre existence est donc déterminée en premier lieu de l'extérieur, le soi-disant « moi » aspirant depuis sa naissance à retourner dans le sein de la mère spirituelle (zéro, silence, vide).

En ce sens, chaque atome, chaque personne, tout ce qui est vivant lutte pour mourir, même si cela peut sembler quelque peu paradoxal au premier abord. La cause en réside dans la « pesanteur », qui se manifeste aussi en tant que « force nucléaire » et qui, dans son action, agit toujours de l'extérieur vers l'intérieur. Une pesanteur qui, partant de l'intérieur, agirait vers l'intérieur est impossible, car cela conduirait nécessairement à des unités isolées les unes des autres, ce qui contreviendrait toutefois à cette loi cosmique qui dit : « Tout est relié à tout ».

La dissolution des nombres tridimensionnels vers l'unité 1^2 - qui se manifeste triplement comme -1/0/+1 - est accomplie de manière centrifuge par des forces de liaison secondaires, les « pressions de lumière » édifiées de façon primaire (= éléments chimiques = matière) étant ramenées à l'équilibre éternel de l'aspect zéro, le vide. Les « idées de Dieu » sous la forme des nombres tridimensionnels 2,3,4 ... naissent de l'unité quadridimensionnelle 1^2.

Les « idées de Dieu » sont influencées et mises en relation les unes avec les autres par des forces qui sont représentées dans le domaine des nombres par les trois opérations originelles

+ (plus) **!** (factorielle) **-** (moins)

lesquelles incarnent les aspects *masculin - neutre/ordre - féminin*.

Ces trois signes d'opération à 3 dimensions correspondent, dans la 4e dimension, à l'opération « équilibrer ». Nous pouvons donc comparer :

4e dim. : l'unité 1^2 (nombres -1/0/+1)	en tant qu'aspect de structure au repos, apparaît en 3-D comme les nombres 2 - 3 - 5
4e dim. : « Sigma »	en tant qu'aspect de mouvement au repos, apparaît en 3-D comme les signes - / ! / +

L'aspect de structure et l'aspect de mouvement forment dans la 4e dimension une **UNITÉ indissociable « Sigma 1^2 »**, qui ne devient visible que dans le domaine tridimensionnel en tant qu'aspects apparemment opposés.

J'en viens maintenant à l'organisation des signes d'opération et je commence par les primaires :

- ! + ↔ soustraire - *factorielle (ordonner)* - additionner

L'opération médiane et neutre « factorielle » - qui relie le nombre concerné à son « histoire » et l'« ordonne » ainsi, par ex. : 3! = 1*2*3 - ramène ainsi le 3 à son origine (le 1^2).

L'opération « factorielle », en tant qu'aspect neutre et médian, est divisée en deux conformément à la structure 1:2:1 : - (!/!) +

Cela montre clairement que tant l'opération additive que son contraire, la soustraction, doivent contenir une forme d'ordre. Dans notre monde matériel, il n'existe pas de formes d'existence tridimensionnelles non ordonnées, et nous-mêmes aussi, dans notre corporéité, présentons un haut degré d'ordre. La raison pour laquelle il nous est difficile de saisir l'aspect de l'ordre, ou de le formuler exactement, réside dans son omniprésence.

Pas plus que nous ne pouvons saisir l'infini, nous ne sommes capables d'isoler ou de délimiter l'aspect de l'ordre. Mais sans cette délimitation, nous sommes incapables de détacher cette qualité de son contexte et de la rendre utilisable pour nous comme un outil. De même qu'il nous est difficile d'indiquer exactement le milieu entre « en haut » et « en bas », ou de séparer la prairie de la forêt, nous ne trouvons aucune possibilité de faire entrer l'ordre dans un schéma fixe.
Tout ce que nous faisons, oui, tout ce que nous sommes, EST ordre. Sans ordre, rien n'EST.

L'ORDRE DES OPÉRATIONS

+	!	-	additionner / ordonner / soustraire
×	!	:	multiplier / ordonner / diviser
$\int x$	lnx	$f´x$	intégrer / prendre le logarithme / dériver
x^2	e^x	$\sqrt{x}$	élever à la puissance / prendre le logarithme / extraire la racine

Les opérations listées côte à côte sont chaque fois réciproques l'une de l'autre, additionner/soustraire ou élever à la puissance/extraire la racine, etc., l'aspect médian représentant la composante neutre.

Les signes d'opération dirigés vers l'extérieur, « masculins », sont représentés par l'addition, la multiplication, l'élévation à la puissance et l'intégration. Sont alors « féminines » la soustraction, la division, la dérivation et l'extraction de racine.
De même que la multiplication est une forme élargie de l'addition, l'élévation à la puissance représente une sorte particulière de multiplication, et l'intégration s'avère être une forme spéciale de l'addition.

La correspondance essentielle de la règle d'opération neutre et médiane factorielle (!) avec le logarithme est évidente. Car la base du logarithme naturel - le nombre d'Euler e - incarne l'aspect de l'ordre à l'état pur :

$$e = \mathbf{1!/0!} + 1!/1! + 1!/2! + 1!/3! + 1!/4! + \ldots + = \Sigma\ 2.7182818$$

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK